

Louis Ngwabije, parcours d'un humaniste

Réfugié en France après avoir fui le Rwanda, puis naturalisé, Louis Ngwabije gère plusieurs structures d'accueil pour l'Armée du Salut. Retour sur la trajectoire incroyable de cet homme pour qui l'humain est au centre de tout...

Il y a de la douceur dans la voix de Louis Ngwabije, une douceur qui contraste avec la violence et l'intensité de son parcours. Natif du Sud-Ouest du Rwanda, celui-ci mène une vie plutôt tranquille jusqu'à ses 30 ans. « *Je travaillais à l'Université nationale, en tant que directeur du service aux étudiants. J'étais également engagé politiquement dans un parti d'opposition.* »

À partir de décembre 1993, la situation politique ne cesse de se dégrader dans le pays et la sécurité du jeune homme et de son épouse est de plus en plus menacée. « *Je recevais des tracts et des messages de haine. À la suite d'un signalement d'un voisin sur le risque majeur, j'ai démissionné de mon poste et évacué la région immédiatement. J'ai ensuite été nommé inspecteur d'arrondissement dans ma région natale, au Rwanda.* »

Cependant, la situation est encore très incertaine au point que celui-ci manque de se faire exécuter à deux reprises. Pris dans une embuscade lors d'un barrage, il se retrouve contre un tronc d'arbre prêt à être fusillé et ne doit son salut qu'à une dispute entre les militaires chargés de l'exécuter. « *J'ai vu la mort en face...* » Le 17 juillet, comme des milliers de ses compatriotes, il fuit son pays en proie au génocide pour rejoindre le Sud-Kivu en République démocratique

du Congo, une région très proche du Pays des mille collines. « *Je me souviendrai toute ma vie de ce départ en catastrophe aux premières heures du matin au milieu des clameurs et des cris. C'était un véritable saut dans l'inconnu.* »

Le froid et la faim...

Après avoir été accueilli quelques mois chez des amis congolais, il se rend en Côte-d'Ivoire pour rejoindre son beau-frère, mais il se heurte une fois de plus à un climat d'insécurité à cause du sort que réserve le pays aux étrangers. « *Dans ce pays, la préférence nationale, l'ivoirité, était affichée sans complexe. J'avais de plus en plus peur pour nous.* » Il se résout donc à un nouveau départ, vers le Bénin cette fois. Après quelques années à Cotonou, la capitale, la vie de Louis devient de plus en plus précaire. « *Je ne vivais que de petits boulots, mais au bout d'un moment, nous n'avions plus d'économies et le quotidien est devenu trop difficile. Il fallait partir pour viser la stabilité et la sécurité à long terme.* »

Lui et sa femme formulent une demande d'asile en France en 1998. Après avoir passé trois jours en centre de rétention, Louis se retrouve à Lyon. « *Je rentre sur le territoire mais je suis démuné. Une bénévole de la Cimade est venue me chercher à*

l'aéroport, semblait désolée, ne sachant pas comment m'aider. Elle m'a simplement déposé à la gare de Perrache en m'indiquant qu'il fallait que je me rende à la préfecture le lendemain. J'ai passé la nuit à la gare. Je n'étais pas couvert. Je crois que je n'ai jamais eu aussi froid de ma vie. Le lendemain, je fais mes démarches à pied, entre la domiciliation et la préfecture. Sur le chemin, une femme en voiture m'arrête. Elle me demande ce que je fais là. Je lui explique la situation. Elle me demande d'être prudent, m'avance en voiture et me donne un peu d'argent pour prendre les transports en commun. Je garderai toute ma vie le souvenir de cette main tendue. »

Louis finit par rejoindre la préfecture et dépose officiellement sa demande de récépissé, mais l'aventure ne fait pourtant que commencer. « *Je suis allé me reposer au chaud au centre commercial de Lyon. J'avais faim mais pas un sou en poche. Dans une pizzeria, un couple a quitté sa table sans finir son assiette. Je me suis approché et j'ai demandé au serveur si je pouvais en profiter. Celui-ci m'a demandé de partir. J'ai eu honte, mais cette expérience m'a aussi décidé à demander de l'aide.* » Louis appelle un ancien correspondant de jeunesse vivant dans le Beaujolais. « *Quand il est*



© Frédéric Fourmier

18 décembre 1964

Louis Ngwabije naît à Buhoro, au Rwanda.

10 juin 2000

Naissance de son premier enfant.

14 mars 2006

Il obtient la nationalité française.

venu me chercher, il a pleuré. Il m'a emmené chez lui et m'a acheté des habits. Ma femme a pu me rejoindre une semaine plus tard. »

Louis et sa femme obtiennent une place dans un foyer pour demandeurs d'asile, mais sa demande d'asile traîne en longueur durant plus de quatre ans. Celui-ci profite de cette période pour faire valider ses diplômes en France. Il entame une thèse en psychologie sociale et s'inscrit dans un DESS humanitaire et solidarités, ainsi qu'un Master de sociologie appliquée au développement local. Plusieurs organisations du secteur lui proposent de l'embaucher, mais la préfecture refuse, sa demande d'asile étant encore en attente.

Une lettre, un espoir

Lassé par la précarité de sa situation, le demandeur d'asile prend les devants et se décide en 2003 à écrire au président de la République lui-même. « *J'ai mis deux jours à préparer ce courrier que je n'ai fait relire par personne. C'était la lettre de l'espoir.* » Une semaine plus tard, le miracle survient. L'Office français de protection des réfugiés et des apatrides (OFPRA), le convoque et il obtient enfin le statut de réfugié en France. Cette situation nouvelle lui permet d'être embauché, ainsi que sa femme, par une associa-

tion locale pour une mission dans un centre d'hébergement d'urgence de la région lyonnaise. Lui et son épouse intègrent leur premier logement de droit commun. Il est ensuite embauché par la Fondation de l'Armée du Salut en novembre 2003 pour un poste en création, de coordination des actions d'urgence à Lyon.

Un an plus tard, sa demande de naturalisation est également acceptée. « *Je me souviens de cette cérémonie comme si c'était hier. Celle-ci a été comme une nouvelle naissance. Avec ma femme, nous étions en larmes. Je fermais une parenthèse. Désormais, tout devenait possible, tout ne dépendait plus que de nous.* »

Louis dirige plusieurs centres d'hébergement d'urgence à Lyon, à Marseille et Paris pour le compte de l'Armée du Salut. Une occasion pour lui de mettre en valeur la participation et la parole des personnes accompagnées. Il anime notamment durant deux ans, le conseil régional des personnes accueillies (CRPA) à Lyon et Paris. « *Mon parcours et mon vécu m'aident à mieux comprendre la situation de toutes les personnes que j'accompagne. Je suis presque comme un pair-aidant. Leur parole est bien trop souvent négligée alors qu'elles ont une vraie expertise à faire valoir, malgré toutes les difficultés qu'elles traversent* ». En 2014,

la Fondation de l'Armée du Salut lui propose de prendre la direction du Palais du Peuple à Paris, un CHRS historique qu'il contribue à rénover et à redresser, mettant fin à des années de difficultés financières. Depuis le mois de mars 2025, celui-ci dirige également un centre d'accueil pour demandeurs d'asile en Essonne. Une véritable reconnaissance pour cet homme au parcours si riche.

Pourtant, celui-ci refuse de s'endormir sur ses lauriers et souhaite encore aller de l'avant. Récemment, il a ouvert un centre d'hébergement d'urgence dédié aux familles et entend poursuivre sa politique d'humanisation du Palais du Peuple en personnalisant l'accompagnement et en revisitant son architecture. Un enthousiasme qui ne faiblit pas, malgré un contexte de plus en plus difficile pour les acteurs des solidarités. « *J'ai traversé de nombreux pays et j'ai pris conscience que l'exclusion est partout, y compris chez les personnes de même couleur de peau. Malgré les lois sur l'immigration de plus en plus restrictives, la politique de diminution budgétaire et les discours extrémistes, j'ai confiance dans mon pays et dans les idées des lumières du peuple français dont je fais désormais partie intégrante.* » ●

Antoine Janbon